



Amicale des Anciens de l'Air de la Gironde

Le mot du Président : Notre Armée et son rôle social

Si l'on dit que comparaison, n'est pas raison, l'Histoire, comme celle, relativement récente, de cette France qui sous Napoléon III avait atteint son apogée (Audrin CEP 1949), a marqué fortement notre Nation et reste néanmoins une précieuse mine d'enseignements.

En ce 19^{ème} siècle, le corset France va craquer sous différentes aspirations et poussées sociales. Véritable métamorphose, notre Nation casse la chrysalide des temps anciens et s'ouvre à l'ère industrielle des temps modernes.

Révolution sociale en virage brutal qui se négocie, diraient nos pilotes, sous des facteurs de charges impressionnantes, générateurs d'incertitude, d'angoisse et de troubles sociaux.

A la recherche d'une solution de cohésion nationale capable de barrer la route à tous chaos potentiels, certains esprits éclairés pensaient trouver en l'Armée l'institution capable de rassembler un peuple, instruit à cette époque des valeurs ancestrales qu'il fallait préserver.

Parmi eux, le Maréchal Lyautey écrira le *Rôle social de l'officier*. Son idée est simple : « *Aucune institution, dit-il n'a un pouvoir aussi social que l'Armée. Tous les hommes de France y participent. Tous, ouvriers de la main et de la pensée, lettrés et ignorants, propriétaires et laboureurs, reçoivent, pendant une période de leur vie, l'empreinte d'un lieutenant, d'un capitaine, d'un colonel. L'encadrement est total. Les actions ont leurs conséquences. Le brassage social, ethnique, religieux ne peut être négocié. La conscience nationale y prend corps. C'est donc l'armée qui doit être, conclut-il, la grande école de la Nation. Le remède des divisions. La masse concomitante. Le commun* »...

L'Armée française, forte armée d'Europe, dotée avec le Royaume Uni de la dissuasion nucléaire, ne fait plus appel au Service Militaire Obligatoire depuis 2002. Désormais professionnelle, ses effectifs réduits aux alentours de 200.000 militaires d'active et 41.000 réservistes pour 70 millions d'habitants environ, font apparaître le très faible taux de participation de l'ensemble de la Nation aux choses de la Défense.

Cette situation a pour corollaire, non point le divorce du peuple envers son armée, car elle jouit encore du sacré au sein de la Nation, mais s'agissant des choses de la Défense, cette situation a pour conséquence mortifère l'oubli

de valeurs essentielles : une Nation ne peut être, sans son peuple rassemblé sous un même drapeau en cohésion dans un esprit de défense de ses citoyens et de son patrimoine.

Aujourd'hui, consciemment ou non, chacun se rapporte à : « L'armée est là pour nous défendre. »

Pourtant le contexte mondial, où éclosent et bouillonnent des guerres modernes de toutes natures, ainsi que les problèmes rencontrés en interne (d'assimilation, sociaux, économiques, politiques) devrait nous inciter à rebâtir au plus vite, la maison France autour de son Armée.

Or, former un citoyen ne relève pas d'une génération spontanée : se révèlent aujourd'hui, ivraie comme bon grain, les fruits des semaines effectuées dans les années 1960. Il est donc urgent de revoir les fondements de l'enseignement inculqué à notre jeunesse pour que renaisse un état d'esprit porteur d'espoir en l'avenir, indispensable à toute cohésion.

À défaut recréer le Service Militaire Obligatoire, il est urgent de renforcer nos effectifs opérationnels par les engagements volontaires prévus pour renforcer, dans la durée, les postes de plus en plus techniques, nécessaires à toute armée moderne.

Par ailleurs, la participation de "la Réserve" et la pub faite lors des fêtes et des cérémonies, devrait être beaucoup plus importante pour contribuer également à promouvoir et consolider la cohésion tant recherchée depuis Lyautey.

La population de notre Amicale vieillit et n'est pas, ou que peu remplacée. Des jeunes cependant, séduits par les valeurs que nous portons, répondent présent pour nous rassurer sur un avenir pourtant quelque peu incertain.

Ils méritent, à bien des égards nos remerciements pour l'enthousiasme et le dévouement dont ils font preuve.

Et, il faut sans cesse le rappeler, ce sont les extraordinaires valeurs fondamentales que nous a léguées Jacques Le Guen, valeurs qui, au-delà des opinions, des couleurs de peaux, de sexes, de religions et de grades, sont nos solides piliers : Amitié, Solidarité, Convivialité.

Soyons en conscients, cultivons-les.

Bonne année 2026 pour tous, avec une pensée particulière pour les plus fragiles socialement et économiquement.

René Léry

34^{ème} Assemblée Générale

Vendredi 17 avril 2026 - 10 heures - au "Tir au Vol" d'Arcachon

À L'ISSUE NOUS PARTAGERONS LE VERRE DE L'AMITIÉ

12 HEURES 30 REPAS DANSANT
ANIMÉ PAR NOTRE BRILLANT ORCHESTRE

Tarif inchangé

par personne : 48 €.

Sangria blanche et Amuse bouches, Verrine crumble de pamplemousse avocat crevette, Joue de porc, Gratin dauphinois, Fagot asperges vertes, Assiette de fromages assortis, Salade, Cannelé boule de glace vanille chantilly, Pain, Vins, Café et son chocolat.

Le bulletin d'inscription et toutes autres informations, vous parviendront par courrier séparé courant mars

La BA 106 rend hommage au Colonel Jacques Le Guen en donnant son nom à une rue

Article de Michèle Ganet paru dans Sud-Ouest le 25 avril 2025. Avec l'aimable autorisation de l'auteure.

La Base Aérienne 106 de Mérignac a célébré l'engagement et l'exemplarité du colonel Jacques Le Guen en inaugurant une rue à son nom, mercredi 23 avril.

L'hommage, présidé par la colonelle Nathalie Picot, s'est déroulé en présence des jeunes du centre Épide, établissement dédié à l'insertion des 17-25 ans sortis du système scolaire.

« Il est important de se retrouver pour cette inauguration.. Nous choisissons toujours des noms porteurs de sens, et celui-ci l'est particulièrement », a-t-elle souligné.

NOMBREUSES DÉCORATIONS.

Cet hommage était l'occasion de revenir sur le parcours inspirant du colonel Jacques Le Guen.

Né le 28 juillet 1929 dans les Côtes-d'Armor et décédé le 17 octobre 2018 à La Teste de Buch, le militaire s'est engagé volontairement dans l'armée de terre en 1950, avant d'intégrer l'École de l'Air en 1952.

Il gravit les échelons et prend, en 1972, le commandement de l'escadron de formation des fusiliers commandos et d'intervention de l'Armée de l'Air.

En 1980, il est nommé à la tête de la Base Aérienne 206 de Bordeaux-ville, caserne Faucher, où il termine son service actif avec le grade de colonel.

RÉSILIENCE ET ENGAGEMENT MARQUENT SON PARCOURS.

Le colonel Le Guen continue l'aventure dans la réserve opérationnelle de la Région Aérienne Atlantique jusqu'à la limite d'âge de son grade.

Caserne Faucher

Située dans le centre-ville de Bordeaux, dans le quartier Saint Augustin, la caserne Faucher est un site militaire historique. Pendant la Première Guerre mondiale, il abrite un hôpital pour les convalescents et les soldats blessés.

Liée à l'Armée de l'Air depuis 1935, la caserne accueille la Base

Aérienne 206 de 1963 à 1982, ainsi que le Centre d'Expertises Médicales du Personnel Naviguant (CEMPN) de 1953 à la fin des années 1970.

De nos jours, la caserne Faucher accueille le centre Épide de Bordeaux.

Carrière militaire au parcours remarquable valent au colonel Jacques Le Guen de nombreuses décorations :

**Grand officier de la Légion d'Honneur,
Commandeur de l'Ordre National du Mérite,
Croix de la Valeur Militaire avec 5 citations,
Médaille de l'Aéronautique,
Croix du Combattant.**

Blessé de guerre, il totalise 1028 heures de vol, 110 missions de guerre et 130 sauts en parachute.

- Le mot du président	1
- 34 ^{eme} Assemblée Générale	2
- Rue Jacques Le Guen	2
- Un "laché" acrobatique	3
- Vacances dans le bled	
- 11 Novembre 2025	5
- 11 Novembre 1973	6
- BA 928 Brest Loperhet	7
- Social	
- Journée Choucroute	8
- Voyage Le Jura	
- On s'est bougé	
- Repas de fin d'année	
- Annonceurs	



Oeuvres sociales de Jacques Le Guen

Rendu à la vie civile, Jacques Le Guen, Breton de cœur, décédé le 17 octobre 2018 à La Teste de Buch, sa ville d'adoption, s'est consacré tout au long de sa deuxième carrière à la vie associative, et de quelle façon !

Fondateur de l'Amicale des Anciens de l'Air de la Gironde. (AAAG). (25 février 1992)

« J'ai constaté dit-il, que les différentes Associations de retraités et de médaillés militaires ne perpétuaient pas, dans la Réserve, l'esprit de solidarité existant au niveau des Unités d'active. Donc, avec quelques amis, l'idée de créer une Association dont les bases seraient de cultiver les liens d'amitié et de camaraderie, rechercher et mettre en application les moyens les mieux adaptés pour rendre efficace la solidarité qui doit unir les membres d'une même collectivité et, points importants, garder des contacts étroits avec l'Armée de l'Air et coopérer avec celle-ci dans ses relations avec les populations civiles. Amitié, Solidarité et Convivialité en seraient les fondements.

Social au sein de l'AAAG : Élaboration d'une convention avec l'AG2R (1). Organisation de cours de français donnés aux épouses des Singapouriens. Création de l'Association d'Informations sur les Risques Majeurs (AIRM) avec conférences sur toutes les Bases de la 3ème RA.

(1) Prolongeant son idée maitresse, Jacques Le Guen consacra force temps et efforts à la constitution, avec l'AG2R, d'un pool au sein de l'AAAG, afin que, sur certains frais de santé et des tarifs préférentiels, soient consentis aux adhérents de l'AAAG.

Ceci ajouté à l'offre associative d'origine fit que notre Amicale compta jusqu'à :
850 foyers adhérents soit environ 1300 personnes bénéficiaires !

La Rédaction de notre journal remercie très vivement la BA 106 de Mérignac pour ce bel hommage porté à notre fondateur rappelant le grand patriote qu'il a été.

Il est bon de rappeler également l'humanisme qui, profondément ancré en lui, a toujours dirigé et animé ses actes tout au long de sa vie de soldat et de citoyen.

UN "LÂCHÉ" ACROBATIQUE.



Première escadre de Saint-Dizier sur F84F Thunderstreak au 2/1 Morvan.

Bien sûr briefing sur la bête et les circuits d'arrivée. Tous les détails sur le break, finale, atterrissage et familiarisation avec le cockpit. Tout est OK !

Le leader pour ce lâcher est le plus ancien de l'escadron, respecté de tous, très cool mais chaleureux, une référence. La météo est bonne, rebriefing pour le solo, la piste pour signature des formes et prise en compte de la bête : le EV. Mise en route, roulage, décollage sans souci. La reconnaissance du secteur à basse altitude et puis le retour pour un premier break, sortie des volets et en courte finale remise de gaz comme prévu.

Passage vent arrière pour la présentation finale pour atterrissage. Dernier virage, mon leader m'annonce les badins optimums que je vérifie et applique au plus près pour l'honorer.

Finale dans l'axe, la pente est bonne, en courte finale le leader me dit : "là on a 165kts". Un coup d'œil à mon badin- Ah – à une épaisseur d'aiguille j'ai 167kts.

Je réduis légèrement au gaz et c'est parti, tout s'enchaîne (je vous rappelle que c'est un F84F, pas un planeur).

La pente s'accroît brutalement, l'overrun est précédé d'une marche en creux conséquente.

Je percute du train droit l'overrun, la jambe de train droit se rompt, le saumon d'aile droit percute la piste !!!

Je suis trois quart dos, l'aile droite ayant plié. Sorti de piste, le sol est là en haut à droite.

Plein pied à gauche, plein manche à gauche et miracle la bête veut bien revenir à l'horizontal. C'est quand même encore un peu long à brouter l'herbe avec des paquets de terre qui passe par-dessus le cockpit.

Enfin tout s'arrête, j'ouvre la verrière sans mal (il est solide le 84F) et j'attends, oh pas longtemps ! Dans sa "4L" le commandant d'escadron s'arrête à mon côté et me demande : « Alors en forme ? »...

Je lui fais le débriefing de mes "conneries" sur cette finale et ce crash dans des termes peu contrôlés vu ma position de sergent envers mon chef d'escadron et il repart.

Il paraît qu'à son arrivée à l'escadron il aurait dit : « celui-là, on le garde ! ».

Merci à lui pour une longue suite dans l'Armée de l'Air comme chasseur.

Le F84F "EV", vous l'avez peut-être vu, il servait pour l'entraînement des pompiers de l'air sur la Base de Bremgarten.

Patrice Véron

VACANCES DANS LE BLEED



Article paru dans "La Charte" 2 2025 et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur, Claude Ascensi. Gr 67 : Section fédérale André-Maginot Tours Val-de-Loire Indre-et-Loire.

En décembre 1959, les occasions de quitter Alger pour aller faire du tourisme dans le bled étaient rares et parfois dangereuses. Pour les étudiants, il existait toutefois un moyen original, à condition d'accepter quelques risques. En effet, le ministère des Armées avait mis en place un dispositif permettant aux jeunes gens volontaires d'aller voir sur place comment se passait la "pacification". L'idée était de faire connaître le rôle réel de l'armée sur le terrain afin que les bénéficiaires de ces voyages puissent ensuite témoigner de ce qu'ils avaient vu et corriger ainsi, dans l'opinion publique, les clichés complaisamment colportés par une certaine presse. Les voyages étaient organisés par la commission Armées-Jeunesse auprès de laquelle il suffisait de s'inscrire et de faire une demande.

Comme on l'imagine, les candidats n'étaient pas très nombreux... J'étais alors lycéen et me destinais à préparer Saint-Cyr. L'envie me dérangeait d'aller voir ce qui se passait dans le bled et la manière dont vivaient les unités. Les militaires que nous voyions en abondance à Alger étaient chargés d'assurer la sécurité dans les villes, mais leur mission urbaine ne pouvait en rien se comparer aux opérations qui se déroulaient ailleurs.

Avec mon ami Michel, alors que nous étions tous deux en classe de philo, nous décidons de nous inscrire pour un séjour "découverte" pendant les vacances de Noël. Le 26 décembre au petit matin, nous voilà donc au point de rendez-vous, à la gare routière, sur les quais d'Alger. Là se constituaient les convois destinés aux localités situées en zone d'insécurité. Ces convois bénéficiaient d'une escorte militaire et devaient rester groupés jusqu'au point de destination.

Sur tous les GMC présents, un seul était réservé à Armée-Jeunesse. Il faut dire que nous n'étions que cinq volontaires dont une jeune fille venue de métropole dont je me demande encore comment elle avait pu échouer là. Avant le départ, le chef de convoi nous annonce notre destination : Palestro. Un léger malaise nous envahit : Palestro était un nom maudit depuis que, le 18 mai 1956, une section complète du 9ème Régiment d'infanterie Coloniale était tombée dans une embuscade au cours de laquelle vingt hommes avaient été massacrés dans des conditions horribles.

Depuis, la route qui menait à Palestro, serpentant dans des gorges aussi profondes que sauvages, était interdite à la circulation, exception faite des convois militaires. Des tours de guet étaient installées tous les deux à trois kilomètres, abritant un poste de trois hommes disposant d'une

mitrailleuse, chargés de surveiller les portions de route traversant leur secteur.

La traversée des gorges s'était effectuée sans encombre quand le convoi s'arrêta à l'entrée du village de Palestro. Sans autre forme de procès, le chef de convoi nous demande alors de descendre et d'attendre l'arrivée de la patrouille qui doit nous conduire à notre unité d'accueil. Le convoi redémarra et nous laisse là tous les deux, un peu désemparés, avec nos sacs à nos pieds, au milieu d'une population arabe indifférente. Heureusement, l'attente n'est pas trop longue et nous voyons arriver deux jeeps hérissées d'antennes, qui s'arrêtent à notre hauteur. À bord, des soldats casqués, le Pistolet Mitrailleur négligemment posé sur les genoux, grenades et chargeurs aux côtés. Nous voilà dans le bain !

À la tête de la patrouille, un sous-officier énergique et sympathique se présente : « Adjudant Simon. Vous êtes bien les deux jeunes qui venez au régiment ? Embarquez ! ». Et nous voilà repartis en sens inverse, de retour dans les gorges précédemment quittées. En cours de route, l'adjudant nous met au courant : « Nous allons à Beni Amrane, au PC du Bataillon du 137^e RI ».

Le régiment est chargé de la protection du coin. « Vous savez, les gorges de Palestro ont mauvaise réputation, mais il ne s'y passe presque jamais rien, les accidents de la route font plus de morts que les fellaghas ».

À ce moment précis, nous apercevions sur la route, à une centaine de mètres, au pied d'une des tours de surveillance plusieurs véhicules militaires et un fourgon de la gendarmerie. « Regardez, nous dit l'adjudant, en voilà sûrement un qui est tombé dans le ravin ».

Les jeeps s'arrêtent, l'adjudant descend, parlemente quelques instants avec les gendarmes et revient, le visage fermé. « Ce n'était pas un accident. C'est une désertion avec armes et on a deux morts au bataillon ».

En quelques mots, il nous explique que les tours de guet sont occupées en permanence par trois hommes fournis par le 137^e RI. Ils sont relevés toutes les semaines et ne doivent descendre de leur tour qu'exceptionnellement en laissant, en permanence, un guetteur auprès de la mitrailleuse. Dans cette tour s'étaient retrouvés deux soldats métropolitains et un musulman. Ayant reçu des consignes strictes pour le réveillon et le jour de Noël, en raison des possibilités d'attaque surprise, les hommes n'avaient pas bougé de leur poste.

Le 26 au matin, estimant le danger passé, les deux métropolitains étaient descendus se dégourdir les jambes au bord de l'oued, laissant le musulman seul au sommet de la tour. Ce dernier les avait alors froidement abattus avant de s'enfuir avec la mitrailleuse Hotchkiss du poste, son arme et celles de ses deux camarades.

Quelques dizaines de minutes plus tard, nous arrivons à Beni Amrane, au PC du bataillon en pleine agitation. Des postes radio grésillent dans tous les coins, des sous-officiers aboient leurs ordres aux hommes en train de s'équiper, les moteurs de plusieurs véhicules tournent déjà. Nous avons vraiment l'impression d'arriver là comme des chiens dans un jeu de quilles.

Le chef de bataillon nous reçoit de la manière la plus brève qui soit. À Michel, il jette : « Vous, vous partez à la 4^e compagnie, montez dans le half-track qui est là-bas et, se tournant vers moi : Vous, vous restez avec l'adjudant Simon ». On ne pouvait faire plus simple... Quelques instants plus tard, je voyais s'ébranler le convoi emmenant vers la 4^e compagnie, mon camarade dont seule la tête dépassait du blindage, au milieu de soldats musulmans aux mines pas très rassurantes. Je ne sais pas quels étaient alors ses sentiments, mais j'ai eu

l'impression que je ne le reverrai jamais plus.

Accroché aux basques de l'adjudant, je ne savais trop quoi faire et lui, visiblement, avait d'autres chats à fouetter. Au bout de quelques instants, sans doute agacé par ma présence silencieuse, il me demande « Qu'est-ce que tu fais ? Tu veux venir avec nous ? » « Ben oui mon adjudant » « Tu sais te servir d'une arme ? » « Heu, oui, un peu, mon adjudant » « Bon, on va te donner une carabine US, tu te colles à moi et tu ne me quittes pas d'une semelle » « Bien, mon adjudant ».

Et me voilà brutalement coiffé d'un casque lourd, de brê-lages en toile avec quatre ou cinq chargeurs, armé d'une carabine US et intégré au sein d'une section s'apprêtant à partir à la recherche du déserteur. Il faut dire que le principe de précaution ne s'appliquait pas encore dans nos armées et que la machine administrative militaire, de son côté, n'avait pas pondu les innombrables règlements destinés à décourager toute initiative personnelle. Je n'ose imaginer pareille situation aujourd'hui...

La suite ne mérite pas de développements particuliers. Nous avons parcouru le djebel tout le reste de la journée sans rien trouver d'autre que quelques bergers qui, interrogés par l'adjudant, déclaraient, unanimes, ne rien avoir vu, ne rien avoir entendu. Je pense que le bataillon avait envoyé toutes les sections disponibles dans différentes directions à la recherche de traces ou de renseignements sur le déserteur dont on pouvait penser qu'il n'avait pas agit de sa seule initiative.

Effectivement, j'appris, beaucoup plus tard, qu'une bande rebelle opérant dans le secteur avait rendez-vous avec lui le 25 décembre, jour prévu pour la désertion, mais que la vigilance des hommes ce jour-là avait conduit leur chef à annuler le coup de main. La bande était repartie sans attendre. Le déserteur, sans contact avec les rebelles, avait mis le plan à exécution tout seul le lendemain et s'était retrouvé abandonné lourdement chargé avec les armes dérobées dans la tour. Il s'était donc dissimulé dans la montagne avec son butin, échappant aux premières recherches et attendant des jours meilleurs pour rejoindre la rébellion. Malheureusement pour lui, il fut repéré et abattu quelques jours après mon départ, comme me l'annonça une lettre de l'adjudant Simon.

Le reste de notre séjour se déroula sans autre incident. Au bout de quelques jours, Michel et moi-même permутâmes : je rejoignais la 4^e compagnie et lui, le PC du bataillon. Entre temps, j'avais pu participer à la mise en place d'un commando de chasse sur un piton des alentours : déplacement de nuit en GMC, tous feux éteints, par des pistes de montagne et retour au petit matin. Nous avions également assuré le recueil d'un autre commando, rentrant d'une semaine de "nomadisation" dans le djebel. Je ne saurais non plus passer sous silence la fiesta qui s'organisa spontanément dans un des postes de la 4^e compagnie, le jour où le convoi de ravitaillement déposa une assistante sociale et une infirmière (1) venues aider le sous-lieutenant chef de poste à résoudre les quelques problèmes administratifs ou médicaux posés à ses hommes.

De retour à Alger après cette dizaine de jours passés en ambiance opérationnelle, nous n'avions qu'une envie : renouveler l'expérience. L'accueil avait été sympathique, les hommes étant surtout intrigués par notre présence, ce qui les conduisait à poser bien des questions auxquelles nous ne savions pas toujours répondre. Je pense qu'ils étaient surtout heureux qu'on s'intéresse à eux. Sagement, le commandant du bataillon nous avait fait partager successivement la vie des hommes du rang, des sous-officiers et des officiers – lesquels étaient très peu nombreux – et nous avait affectés alternativement au PC du Bataillon et dans une compagnie de combat. Nous avions eu le temps égale-

ment de visiter les douars les plus proches et de rencontrer l'officier chef de la SAS (2) locale qui nous avait expliqué son rôle avec une passion communicative.

Au retour, nous pensions faire bien des envieux mais ce ne fut pas le cas puisqu'à l'expédition suivante, aux vacances de Pâques, nous n'étions pas plus nombreux.

Mais c'est là une autre histoire.

(1) Appartenant sans doute aux Équipes Médico-Sociales Itinérantes (EMSI) constituées de courageuses femmes qui parcouraient le bled pour apporter leur aide aux populations et aux postes militaires isolés. Plusieurs d'entre elles payèrent de leur vie cet engagement au service des autres.

(2) Section Administrative Spécialisée : petite unité implantée localement, chargée de la scolarisation, de l'assistance médicale et de l'aide aux populations. Comportait généralement un officier, chef de SAS, un médecin, une infirmière, un instituteur et quelques moghaznis pour leur protection. Il y eut plus de 700 SAS en Algérie, passées totalement sous silence aujourd'hui. 73 officiers et 612 moghaznis y laissèrent leur vie.

NdlR : Les Moghaznis, membres des Sections administratives spécialisées assurent la protection de la population et des infrastructures administratives, socio-éducatives, et économiques.

11 NOVEMBRE 2025

Le 11 novembre 1918, l'Armistice est signé dans le train du Maréchal Foch afin de faire cesser immédiatement les terribles combats de la Première Guerre mondiale. La clairière où est signé l'Armistice devient ainsi le symbole de la Victoire, de la paix et de l'hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la France.

La loi du 28 février 2012 étend cet hommage à tous, civils ou militaires, "morts pour la France" des conflits anciens ou actuels et notamment ceux qui ont péri au cours d'opérations extérieures (OPEX).

LA TESTE DE BUCH



Photos BA120



Jean-Louis Ablancourt vice-président de l'AAAG et Nadine Ferras



FEYRIGNAC J.P
LIBAN - 1985



Les cérémonies eurent lieu à Cazaux, à la nécropole des tirailleurs Africains, du "Natus" et au monument aux morts du centre-ville en présence de Messieurs Jean-Louis Amat Sous-Préfet d'Arcachon et de Patrick Davet maire de La Teste de Buch. Avec le colonel Fabian Kuhlmann commandant la BA 120 de Cazaux et le général Vincent J, commandant la brigade des pompiers de l'Air de Cazaux, on notait une importante délégation militaire avec un piquet d'honneur et une section des jeunes de l'Escadrille Air Jeunesse (EAJ) de la BA 120.

Monsieur Michel Dufay conseiller régional d'Aquitaine et de nombreuses autorités civiles et militaires représentaient les corps de gendarmerie, polices et pompiers. Les élus du conseil municipal des jeunes, une section des jeunes pompiers volontaires, les porte-drapeaux, les représentants des différentes associations, sont à associer au fervent et nombreux public.

Un piquet d'honneur de l'Escadron de Protection de la BA 702 Avord est venu honorer, en présence de sa famille, le capitaine Jean-Pierre Feyrignac, fusilier commando, ancien commandant de cette d'unité. Casque bleu de l'ONU, cet enfant de La Teste de Buch, est "Mort pour la France" au Liban en 1985 en mission d'observations du cessez-le-feu. Une plaque commémorative fût dévoilée et son nom ajouté au monument aux morts de la ville.

ARCACHON



11 NOVEMBRE 2025 (suite)

ARCACHON

Cette cérémonie s'est déroulée au monument aux morts, place de Verdun. Le maire, Yves Foulon, était entouré de la députée Sophie Panonacle, du sous-préfet Jean-Louis Amat, de la conseillère régionale May Antoun et du commandant de la BA 120 Fabian Kuhlmann. Un détachement singapourien était présent aux côtés des troupes de la BA 120.

Le lieutenant-colonel Fourmont remit la Légion d'Honneur à Ronald Krasicki. Le maire, le sous-préfet et le commandant de la BA 120 ravivèrent la flamme.

Les gerbes furent ensuite déposées. La musique fut assurée par l'orchestre d'harmonie d'Arcachon. À 11 heures, toutes les cloches de la ville ont sonné en mémoire de l'Angélus qui a résonné à la signature de l'armistice. Avec l'orchestre d'Harmonie d'Arcachon, la messe du souvenir a été célébrée en la basilique Notre-Dame. Enfin, l'Union Nationale de Combattants d'Arcachon a tenu son déjeuner dans la salle du Tir au vol.

M. Hubert Bougueret président de l'UNC Arcachon et membre de l'AAAG (à droite)
M. Thierry Rodulto président du Comité d'Entente d'Arcachon



BA 120

GUJAN-MESTRAS



Les Autorités



©Jacky Donzeaud



Pascal Martin et Marc Flécheux AAAG.

©Jacky Donzeaud

Comme toujours un public nombreux était venu assister à cette commémoration en présence de Monsieur le Sous-Préfet d'Arcachon Jean-Louis Amat, de Madame le maire Marie Hélène Des Esgaulx, du colonel Fabian Kuhlmann commandant la Base Aérienne 120 Cazaux, ainsi que de nombreuses autorités civiles et militaires représentant la gendarmerie, la police nationale et municipale, les pompiers, une délégation militaire de la BA 120, de nombreux porte-drapeaux et diverses associations et de nombreux jeunes : conseil municipal des jeunes, jeunes sapeurs pompiers, scouts du Bassin et la classe de 3^{ème} de défense du collège de Mios.



Jacky Donzeaud

11 NOVEMBRE 1973 BA 721 ROCHEFORT

Ce jour là, un hommage fut rendu au colonel Fuhrer, commandant la BA 721 de Rochefort. Admis à la retraite, ce résistant de la première heure, pilote, de guerre et parachutiste, avait aussi marqué son passage à Rochefort et méritait que l'on rappelle son valeureux parcours.

C'est ce jour là aussi, que notre ami l'adjudant-chef Yves Galois, se rappelle avoir reçu la Médaille Militaire : souvenirs...



Le colonel
Fuhrer
Yves
Galois
(Texte et
photos
Actualité
721)



« En 1973 ce 11 novembre marque aussi le départ de l'Armée de l'Air du Colonel Fuhrer après 37 ans de services.

Si, en ce jour, des honneurs exceptionnels lui sont rendus, c'est parce que le colonel Fuhrer aux heures graves de notre histoire a fait partie de ceux qui n'ont jamais désespéré de la France et l'ont toujours courageusement servie. Pilote de guerre pendant la campagne 1939-1940, il effectue à ce titre 35 missions de reconnaissance.

Entré dans la Résistance après l'Armistice, il déploie une activité si importante qu'il est arrêté par la Gestapo. Torturé, meurtri, condamné à mort, il réussit quand même à s'évader et à participer à la libération de Paris à la tête de ses hommes.

La guerre le retrouve en Indochine de 1949 à 1954. Breveté parachutiste de l'Armée de Terre, il assure, parallèlement à de nombreuses missions aériennes, le rôle d'officier d'intervention aérienne auprès des troupes au sol.

Il effectue en Indochine 280 missions aériennes de guerre, 7 missions de commandos amphibiens et parachutistes et 9 missions de commandement d'appui aérien.

Après l'Indochine, l'Algérie. En Algérie le Commandant Fuhrer, commande pendant deux ans le Commando Parachutiste de l'Air N° 40 où, à la tête de son unité, il est grièvement blessé au combat.

Partout où il est passé, le colonel Fuhrer s'est attaché à former des soldats animés de la volonté de servir la France.

Commandeur de la Légion d'Honneur à 42 ans, ayant orné ses croix de guerre de 14 citations, titulaire de nombreuses décosations françaises et étrangères, deux fois blessé, la carrière du colonel Fuhrer est exemplaire. Elle est digne de servir de modèle à ceux qui entendent l'appel des armes. » *Général Gense Commandant l'Ecole Technique de l'Armée de l'Air (ETAA) de Rochefort.*

BA 928 BREST LOPERHET



wikipedia

C'est désormais officiel. Aux confins de l'ouest de la France, le détachement Air 928 de Bretagne a changé de statut pour prendre l'appellation de base aérienne (BA), s'affirmant ainsi comme une base aérienne à part entière, adaptée pour répondre aux enjeux stratégiques actuels.

Implanté depuis 1965 à Loperhet dans le Finistère, à 15 kilomètres au sud-est de Brest, c'est un site interarmées.

Reconnaissable à son imposant radôme, son radar contribue 24 heures sur 24 à la posture permanente de sûreté aérienne (PPS-A) française et participe ainsi à la sécurité et à la protection du territoire national.

Poste avancé de la défense française, la base radar constitue un maillon essentiel de la surveillance et de la sécurité aérienne du nord-ouest du pays : « *Plus que jamais, nous comptons sur nos Aviateurs de Bretagne, eux qui sont les plus occidentaux de métropole, eux dont le regard porte au-delà de l'horizon, eux qui sont les premiers à voir la menace arriver du Grand Nord, pour se souvenir de leurs ainés, pionniers et héroïques, dans l'accomplisse-*

ment de leur mission », (général d'Armée aérienne Jérôme Bellanger, Chef d'État-major de l'Armée de l'Air et de l'Espace (CEMAAE).

Jusqu'ici détachement aérien, ce site dépendait d'une base principale pour certaines fonctions administratives et logistiques. Le passage au statut de Base Aérienne marque donc une étape majeure. Désormais autonome, la BA 928 dispose de moyens élargis, d'un commandement indépendant et de la capacité de renforcer ses missions opérationnelles, qu'il s'agisse de la gestion de circulation et des opérations aériennes, de la Posture Permanente de Sûreté Aérienne et de la Protection Défense (PRODEF) aux abords de ces infrastructures d'importance vitale.

60 ans du Radar de Bretagne

Tout commence en 1962, lorsque le Comité permanent pour la sécurité de la navigation aérienne décide d'implanter en Bretagne une station radar commune, destinée à servir à la fois les missions Air-Marine et Aviation civile. Trois ans plus tard, en 1965, le radar de Bretagne est officiellement inauguré, marquant la naissance d'un site stratégique pour la surveillance aérienne et la radionavigation. Véritable pilier du dispositif de défense aérienne français, le radar joue un rôle quotidien dans la souveraineté du territoire national. « *Cette mission, c'est d'abord la veille permanente du centre militaire de coordination et de contrôle "Iroise", dont l'action s'inscrit dans la grande histoire de la défense aérienne française, depuis le quotidien de la circulation aérienne, des zones d'entraînement et de ravitaillement, jusqu'aux instants cruciaux du déclenchement de l'alerte de la permanence opérationnelle et des opérations de dissuasion Poker.* » Ministère des Armées.

Social Cotisations : rappels

Cotisation AAAG :

- Membres de droit carte blanche écriture bleue 20 €
- Associés de droit carte blanche écriture orange 16 €
- Parrainés carte blanche écriture verte 21 €

Une seule cotisation couvre le foyer.

Membres non affiliés à l'AG2R :

Cotisation AAAG pour 2026 est à régler dès le 1^{er} janvier 2026 et au plus tard avant le 17 avril 2026, date de l'Assemblée Générale.

N'oubliez pas de joindre, avec votre cotisation, une enveloppe timbrée, pour l'envoi de votre nouvelle carte.

Retardataire 2025 : Régulariser votre situation avant le 1^{er} janvier 2026 le Conseil d'Administration peut prononcer la radiation d'un membre de l'Association qui, après 2 rappels, n'a pas acquitté sa cotisation à la date de l'AG de l'année en cours. (*Article 17 de nos statuts*), ou informer l'Amicale en cas de problème.

Il s nous ont rejoints

Bienvenue à André Lartigau, Annette Meslaine, Anne-Marie Prati, Fernande Rigaud et Jean-Pierre Darricau qui nous ont rejoints.

Il s nous ont quittés

Roger Agapit, Pierre Denéchaud, Michel Guérin, Michel Lacaze, Marie-Thérèse Poireault, Ginette Rebouché et Yvon Rigaud nous ont quittés. Nos pensées vont aussi vers tous ceux qui sont touchés par ces disparitions, famille et amis à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

UNEO

Revue N° 54 d'Octobre 2025 "Être Unéo"

P 9 Garantie maintient d'autonomie-dépendance-DÉCÈS (ARMÉO) – Modifications des conditions d'âge.

A/C du 1er janvier 2026, le versement du capital de base – DÉCÈS de 2000 Euros sera versé à l'adhérent survivant si le décès survient avant le 1er jour suivant le 85^{ème} anniversaire. Notre mémo "démarches à faire lors d'un décès" est à modifier : rubrique Mutuelle, colonne "objet de la demande" en conséquence.

Démarches à faire lors d'un décès

Rappel pour simplifier les démarches à effectuer
Obtenez un mémo (non exhaustif), soit par courriel sur notre site ou par courrier contre une enveloppe de format C5 (162x229), à votre adresse et affranchie de 2 timbres.

Mise à jour de vos données

Enième rappel. Veuillez s'il vous plaît nous signaler toutes modifications concernant vos adresses, téléphones mobiles et fixes même sur liste rouge, mail, situation de famille, placement sous tutelle, curatelle et dans ces 2 situations les coordonnées de l'organisme qui vous gère. Ces informations nous sont nécessaires pour assurer la gestion de vos dossiers, en respect des règles de confidentialité imposées par la Loi.

Contact France Mutualiste

Rendez-vous avec Romain Gillet, siège de l'Amicale,
les mardis 27 janvier, 24 février, 31 mars et 28 avril 2026
Tél : 06 07 10 98 42, courriel : r.gillet@la-france-mutualiste.fr

JOURNÉE ALSACIENNE "CHOUCRUTE"

Vendredi

12 heures Salle des fêtes de Cazaux.

28 €

27 février 2026 Animation et Ambiance AAAG

Kir Alsacien, Amuse-bouches, Choucroute garnie, Munster,

Tarte aux fruits, Vin Edelzwicker, Bière à la tireuse, Café.

Avec votre bonne humeur coutumière : verre, assiette, couverts...

Date limite d'inscription jeudi 19 février 2026. (Voir bulletin ci-joint).

Le Jura

Du 12 au 17 septembre 2026

Transport, hébergement sur place

6 jours / 5 nuits

Le Jura, à l'est de la France, un véritable joyau naturel, et culturel.

Paysages variés et enchanteurs.

Montagnes douces, forêts profondes, lacs cristallins et cascades spectaculaires, cadre idéal pour les amoureux de la nature.

La gastronomie jurassienne ravira vos papilles : Comté, Morbier, saucisse de Morteau et vins du Jura.

Un séjour dans un hôtel familial et des excursions accompagnées.

Entre traditions et nature, un territoire authentique à découvrir sans modération !



Demander Jacques Demuth aux jours et heures de permanence. Inscriptions début mars 2026

On s'est bougé !

Repas de fin d'année

Nous étions 120 à partager ce grand moment de convivialité autour d'un sublime couscous cuisiné par Madame Bonniet. Notre Président René Léry, en présence de Monsieur le Maire qui nous rendait une petite visite surprise de courtoisie, a lancé cette journée préparée par notre vaillante équipe qui comme toujours a répondu présent. Chacun y a mis du sien : Bibi avec sa chanson sur le béret basque, Alain à la trompette, Claudie en merveilleuse « conteuse » et bien sûr notre chorale. Pour finir un quiz musical toujours très disputé, préparé par notre équipe « sono ». N'oubliions pas notre belle tombola où pas moins de quinze superbes lots ont été distribués. De l'avis de tous vivement février 2026 et sa traditionnelle choucroute !



Samedi 22 novembre 2025

Jean-Louis Ablancourt

La parole qui très souvent n'est qu'un mot pour l'homme de haute politique devient un fait terrible pour l'homme d'armes ; ce que l'un dit légèrement, l'autre l'écrit sur la poussière avec son sang.

Alfred de Vigny

AAAG 1 av. Montaigne 33260 La Teste de Buch Tel : 05 57 52 82 19.

Mail : anciens.de.air@orange.fr

Site internet : Pascal Martin : www.a-a-a-g.fr

Permanence mardis et jeudis de 9 à 12 heures.

AAAG INFO N° 131 Directeur de publication : René Léry
Rédactionnel, coordination, mise en page : Georges Billa

Comité de rédaction :

Jean-Louis Ablancourt, André Boisnaud, Nadine Ferras,
Pascal Martin, Patricia Richou.

Notre Amicale sera fermée
du 18 décembre 2025 au lundi 5 janvier 2026

GROUPE BARRAULT Rechanges autos toutes Marques

240 Avenue Gustave Eiffel La Teste de Buch Tel : 05 56 54 44 88.

accorde 20% à 40% de remise selon les pièces.

Andernos (7 rue Panhard Levassor) et Biganos (11 rue Louis Braille).

SECURITEST Contrôle technique 8 avenue de Binghamton
33260 La Teste de Buch. Tel 05 56 54 12 32 : Remise 10 %

LA MAISON DES OBSÈQUES : Centre Funéraire du Bassin

Sur présentation de la carte AAAG à jour Remise de 10 % aux familles des adhérents pour plaques, fleurs, cercueils,

La Teste de Buch : 180 avenue Denis Papin 05 56 83 20 64.

Gujan-Mestras : 11A av de Lattre de Tassigny 05 56 54 48 34

Arcachon : 14 Bd du Général Leclerc 05.56.22.73.74.

permanence 24h/24h 7j/7j : email : latestedebuch@lmo.fr

FRUITS ET PRIMEURS "Au Jardin de Buch"

"L'Amicaliste" Marc Larroque sous le marché de La Teste.
Présentez la carte de l'AAAG. Meilleur accueil assuré.